

Poème n°87 : Sans habit sans drap sans rien

Malgré le soleil avec ses caresses,
Vous livrez votre corps de déesse
Aux mâles. Ah ! Comme ils se pressent
Dans la pièce garante de votre paresse !
Vous appréciez que leur regard ne cesse
D'admirer votre port et sa fière sveltesse,
Leur chair en émoi transportée d'allégresse.

Quant à moi, las, je rêve sans cri ni tambour
D'investir votre antre, à l'ambiance glamour,
Pour poser sur votre délicate peau de velours
Des mains aimantes, insensibles aux discours.
Dites, ma Reine ! Lequel changera vos atours ?
Chacun de nous ne vous jugera point à rebours !
De vous, nous n'exigerons aucunement de retour,
Comblés de gagner vos précieuses faveurs du jour...

Mon âme, comme une enfant cachée sous une treille,
Scrute la profondeur de vos yeux. Perçants, ils veillent
À choisir l'amoureux, fidèle gardien de votre sommeil,
Parmi cette horde victime d'une passion sans pareille.

Au milieu de vos habits dispersés sur le sol, à dessein,
D'où s'exhalent des odeurs à damner bien des saints,
Je m'imagine toucher la pointe de vos deux seins,
Mieux sucer avidement vos tétons durs et sains.

Aveuglés par leurs vifs désirs, là, de ce côté,
Ont-ils remarqué votre grain de beauté,
Sous le mamelon, jolie note de gaieté ?
Non. À craindre trop vite de déchanter,

Ils restent suspendus à vos lèvres, sûr,
Dans l'attente de votre décision mûre
Désignant l' élu à la plus altière allure,
Saisis par votre esprit et sa tournure...

Femme épanouie, au corps magnifique,
Ils savent que votre âme vive et angélique
Choisira un soldat guère enclin à la panique,
D'un sang-froid exemplaire jamais maléfique.
Vous le reconnaîtrez à son charme emblématique
Évident dès son arrivée dans votre palais mirifique.
Quelles que soient vos critiques, avec son rire tonique,
Il saura argumenter justement sans un ton emphatique.

Il saura aussi, au bal, revêtu de ses plus beaux oripeaux,
Vous accompagner dignement, loin d'agir comme un sot.
Vous écouterez ses paroles envoûtantes, à fleur de peau,
Et vous lui donnerez alors le droit de poser votre sceau.
Au nom de votre amour, il courbera pour vous son dos,
Fier de vous servir et de mettre son cœur en morceaux.
Ravi les matins, sur leur pourtour, muni d'un pinceau,
D'étaler du khôl sous vos yeux, d'un vert de ruisseau...

Radieux de suivre le cours de votre vie et ses remous,
Même prêt à renoncer à jamais à courir le guilledou,
Il sera votre laudateur vantant vos dons très doux.
Sans habit sans drap sans rien, il écrira sur vous.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 11 avril 2015 et terminé le mardi 14 avril 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.